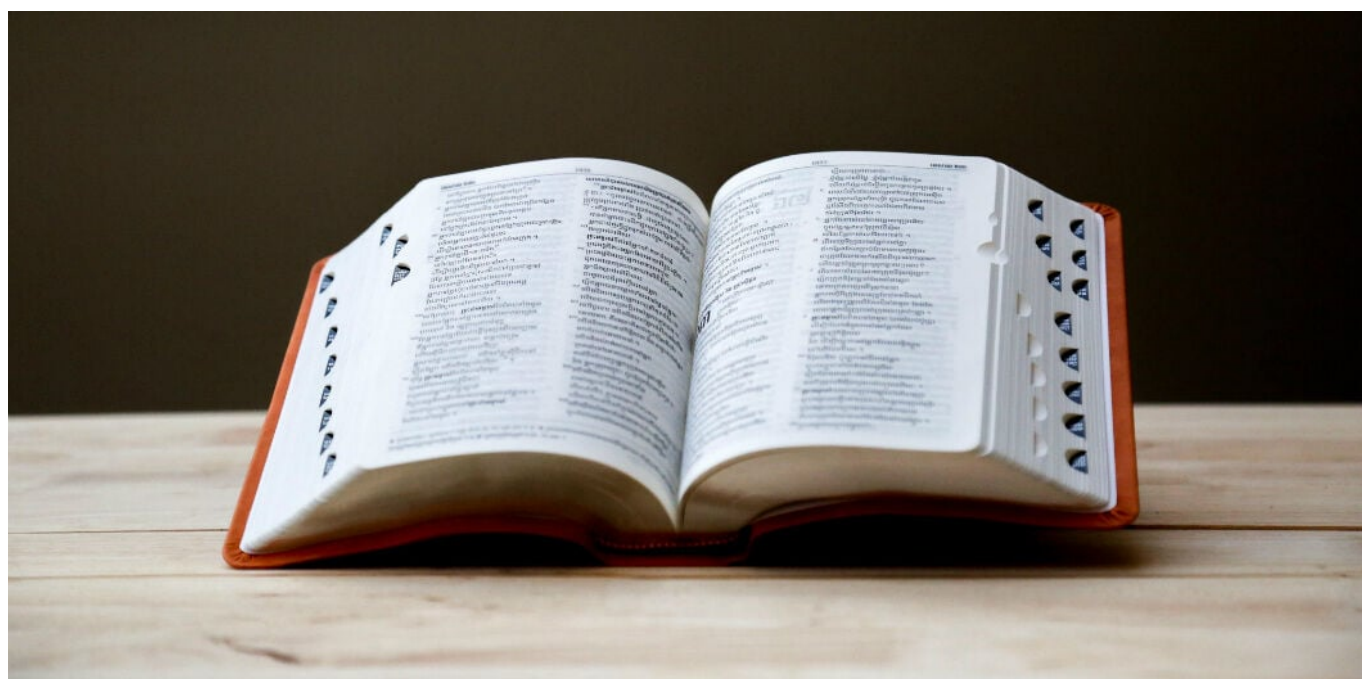


La langue française, plus compliquée, tu meurs

[Laurent Sagalovitsch](#) — 26 juin 2020

[BLOG You Will Never Hate Alone] On dirait que mon cerveau souffre d'un déficit de compréhension dès qu'on lui demande de retenir une règle de grammaire.



Les adjectifs sont fourbes, les pronoms tapageurs, les verbes menteurs, les accents trompeurs. | Pisit Heng [via Unsplash](#)

Temps de lecture: 3 min

En tant que digne fils d'un professeur de lettres classiques, mon orthographe devrait être irréprochable. Tu parles! J'ai beau être romancier, vivre plus ou moins de ma plume (moins... nettement moins), avoir collaboré à de nombreux journaux, quand on en vient aux questions de grammaire et d'orthographe, je suis d'une confondante nullité. Un cancre absolu.

Si vous deviez lire cette chronique dans sa forme primitive, c'est-à-dire sans avoir été revue et corrigée par des mains expertes, vous penseriez très certainement que je suis un immigré de fraîche date qui, malgré toute sa bonne volonté, éprouve encore quelques difficultés à se débrouiller avec la langue française. Mes fautes d'accord vous sauteraient au visage et si nombreuses seraient mes erreurs de conjugaison qu'elles vous donneraient envie de me dénoncer à la police (de caractères, ah ah ah).

Plus d'une fois, en me relisant, je suis tellement peu sûr de mon orthographe que tel un étudiant étranger assez fou pour avoir choisi la langue française comme langue seconde, je m'en vais vérifier sur des sites spécialisés -francaisfacile.com, jerevise.fr- l'exactitude de ma prose. Et même cette aide, parfois, souvent, ne m'est d'aucune utilité: je lis et relis la règle sans comprendre comment l'appliquer à mon cas particulier.

On dirait que mon cerveau souffre d'un déficit de compréhension dès qu'on lui demande de retenir une règle de grammaire. À cette heure, j'ignore toujours dans quelles circonstances précises il faut mettre un s à leur. Quand employer le futur simple au détriment du conditionnel. S'il me faut accorder le verbe qui suit l'auxiliaire avoir quand le complément d'objet direct est placé avant le verbe mais juste après le complément circonstanciel de lieu, dans le cas où ce dernier est relié au pronom qui le précède mais après le substantif s'il est utilisé dans une forme pronominale. Hein?

Je prétends que la langue française est juste impossible à manier sans faute. Trop d'exceptions, trop de cas particuliers, trop de points de détail qui la rendent aussi limpide à déchiffrer qu'un hiéroglyphe rédigé en hébreu. On dirait qu'un esprit malin a conçu l'emploi de cette langue juste pour avoir le plaisir de la rendre inaccessible au commun des mortels.

Ce n'est pas une langue, c'est un véritable champ de mines, où à chaque phrase on risque de trébucher et de manquer sa cible.

À LIRE AUSSI [Faire des fautes, ce n'est pas si grave](#)

Les règles sont si nombreuses qu'une vie ne suffirait pas à les retenir toutes. Comme si par principe, au regard de la grandeur de la civilisation française, sa langue ne saurait être simple d'usage, de peur d'apparaître comme bêtement utilitaire -d'où cette avalanche de règles qui la rendent aussi délicate à manier qu'un camion rempli de nitroglycérine. À tout moment, la cargaison risque de vous exploser à la figure et de vous laisser complètement ahuri, au beau milieu d'une phrase entourée de précipices et de ravins.

Les adjectifs sont fourbes, les pronoms tapageurs, les verbes menteurs, les accents trompeurs. Une règle contredit l'autre. Quand on pense l'avoir comprise, on s'aperçoit très vite qu'elle s'emploie uniquement dans des cas bien précis, tandis que les cas particuliers s'allongent comme une liste de commissions par temps de confinement. Parfois la règle s'applique, d'autres fois non, sans qu'il existe la moindre logique dans ce fonctionnement tout à la fois binaire et arbitraire.

La langue française est tatillonne à l'excès: elle verbalise à la première infraction signalée. Même le plus émérite des professeurs, quand vous lui demandez le comment du pourquoi de l'application de telle ou telle règle, finit par vous répondre d'un cinglant: «*Parce que c'est comme ça.*»

Là on accorde, ici non. Point barre.

Mais pourquoi? PARCE QUE.

Je ne prétends pas qu'il faille simplifier la langue au point de la rendre fade comme une tarte aux poireaux surgelée. J'aimerais juste qu'elle gagne en clarté là où elle s'enfonce dans des ténèbres si épaisses qu'elle échappe à toute forme de considération logique. Une langue peut être riche de sa simplicité comme un tableau peut-être profond sans être surchargé par des détails inutiles.

Quant à moi, mon cas est désespéré. D'ailleurs, j'y ai en partie renoncé: j'écris comme je le sens, et je laisse à d'autres le soin de corriger mes innombrables et outrancières erreurs. Si par malheur il vous arrivait d'en trouver quelques-unes dans ce texte, nul besoin de me réclamer des comptes: je n'y suis absolument pour rien. La faute en incombe à celle qui fut assez téméraire pour associer son destin au mien et à qui revient l'honneur de corriger ces chroniques.

Je l'ai trouvée grâce aux bons soins d'une agence matrimoniale.

Je n'avais aucune exigence, sauf qu'elle connaisse sa grammaire française sur le bout des ongles.

Je rêvais d'une académicienne, on m'a proposé une professeur de français.

J'ai dit banco.

Je ne le regrette pas.

Pour suivre l'actualité de votre blog, c'est par ici: [Facebook-Un Juif en cavale](#)